

LE DEVOIR.com

De l'inadaptation psychosociale chez l'enfant - Ils sont jeunes, et pourtant déjà...

estelle zehler

Édition du samedi 27 et du dimanche 28 octobre 2007

Mots clés : bébés, Jeunesse, Université, Québec (province)

Des chercheurs suivent à la trace 35 000 enfants



Photo: Jacques Nadeau

Il n'est jamais trop tôt. L'affirmation est posée là, inébranlable. Au caractère pressant s'adjoint aussitôt un impératif d'action. De quoi parlons-nous? De la petite enfance si cruciale dans le développement de l'être humain, de cette période dans laquelle apparaissent généralement, s'il y a lieu, les problèmes d'adaptation sociale des adultes de demain. Les docteurs Richard E. Tremblay et Michel Boivin, tous deux titulaires d'une chaire de recherche du Canada, ont mené maints travaux pour éclairer différentes facettes du développement de l'enfant.

L'apparition et l'évolution des difficultés d'adaptation sociale chez les enfants, mais aussi la détermination de moyens efficaces pour prévenir ces développements déviants, sont au cœur de l'action du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, le GRIP. «Cependant, précise le Dr Michel Boivin, au-delà de l'inadaptation psychosociale, nous nous intéressons plus largement au développement de l'enfant avec un intérêt particulier pour les mésadaptations, soit les enfants qui connaissent des difficultés liées à leurs caractéristiques ou à celles des environnements qu'ils ont connus.»

Les études sont de ce fait très diversifiées et s'attachent à des thématiques comme les difficultés comportementales (par exemple l'agressivité et l'hyperactivité), les comportements extériorisés ou encore intériorisés (tels les problèmes d'anxiété, de dépression, de vulnérabilité ou encore de détresse), le parcours scolaire, les relations interpersonnelles des enfants, etc.

Michel Boivin, titulaire de la chaire de recherche du Canada sur le développement social de l'enfant et professeur à l'université Laval, dirige l'antenne du GRIP reliée à son université. Richard E. Tremblay, titulaire de la chaire de recherche du Canada sur le développement de l'enfant et professeur à l'Université de Montréal, est le directeur de ce groupe de recherche.

De colossales études longitudinales

L'une des caractéristiques de ce regroupement est de s'appuyer sur de longues études longitudinales pour permettre la collaboration des différentes disciplines. L'Étude

longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ), lancée avec l'Institut de la statistique du Québec, est grandement sollicitée à cet effet. «Elle porte, explique le Dr Boivin, sur un échantillon représentatif des enfants nés au Québec entre le 1er octobre 1997 et le 31 juillet 1998, soit plus de 2000 nourrissons.»

L'étude a commencé alors que les enfants étaient âgés de cinq mois. Ce type d'échantillon est attrayant à de nombreux égards, qu'il s'agisse du point de vue de la psychologie, de la démographie, de l'économie, de l'éducation, de la génétique, de la pédiatrie, des neurosciences, de la sociologie et de bien d'autres. «L'étude a suscité l'intérêt de certains membres du GRIP travaillant sur le sommeil, la nutrition, la qualité des services de garde.»

La grande taille des cohortes est incontournable. Le Dr Richard E. Tremblay a travaillé au début de sa carrière sur des recherches prenant en compte un petit nombre d'enfants. «Nous nous sommes rendu compte, poursuit-il, qu'il fallait des échantillons plus importants et représentatifs de la population pour retrouver un nombre conséquent d'enfants présentant des difficultés de comportement.» Actuellement, les chercheurs suivent près de 35 000 enfants dans le cadre de différentes études. Pour y parvenir et pour obtenir les ressources nécessaires, les groupes de recherche se sont associés à divers partenaires gouvernementaux, tant provinciaux que fédéraux. De plus, un suivi à très long terme s'avère essentiel, c'est-à-dire jusqu'à l'âge adulte. «D'un certain point de vue, souligne le Dr Boivin, la durée est un objet d'étude pour nous.»

Initier les recherches dès la grossesse

Il est également indispensable d'initier les recherches le plus tôt possible. Le Dr Tremblay a grandement contribué à éclairer les comportements agressifs et à démystifier nombre d'idées préconçues. À travers le monde, diverses expériences conduites auprès d'adolescents délinquants avaient été peu concluantes pour prévenir l'évolution vers une carrière criminelle. Aussi s'est-il intéressé aux enfants de maternelle. Mais déjà à cet âge, il relève des problèmes d'agressivité et note même une prévalence marquée. Quelque chose se passe dès la petite enfance. «Aujourd'hui, je travaille même avec des femmes enceintes pour comprendre les phénomènes étudiés. Il faut commencer au tout début de la vie.»

Parmi les recherches en cours, on peut citer l'une des plus importantes études longitudinales du monde sur les jumeaux puisque l'échantillonnage conçu décline 1344 jumeaux. Il s'agit de l'Étude des jumeaux nouveau-nés du Québec (EJNQ). Le Dr Boivin ainsi que plusieurs de ses confrères du GRIP font partie de l'équipe de chercheurs. «Nous comparons la différence entre les similitudes observées chez des jumeaux monozygotes, c'est-à-dire identiques sur le plan génétique, et celles relevées chez des jumeaux fraternels, autrement dit non identiques.»

Ces derniers partagent environ 50 % de gènes, comme de simples frères et sœurs. Cette comparaison permet de mesurer la part des facteurs génétiques et celle des facteurs environnementaux qui interviennent dans le comportement et le développement d'un individu, et leurs interactions. Ainsi, certains gènes pourraient favoriser ou modérer l'association entre des mauvais traitements et le développement de problèmes antisociaux ou encore entre des événements de vie stressants et la dépression.

Détresse et hyperactivité

Le rapprochement de diverses études longitudinales permet également d'estimer l'évolution de certains phénomènes. Nombreux sont ceux qui pensent que les problèmes d'adaptation sociale seraient en augmentation. Une équipe dirigée par le Dr Frank Vitaro s'est intéressée à la question. «Il y a près de 18 ou 19 ans, avance Michel Boivin, le GRIP avait évalué un échantillon d'enfants alors qu'ils étaient en maternelle et en première année, tout comme l'ELDEQ l'a fait récemment. Naturellement, des différences existent entre les deux études, mais elles présentent également un corpus de questions de nature identique adressées aux professeurs.»

Les chercheurs se sont questionnés sur les comportements en matière d'hyperactivité, d'agressivité et de détresse. Les résultats préliminaires indiqueraient effectivement une hausse des problèmes de comportement de type intériorisé. «Les réponses des professeurs soulignaient que les enfants, filles et garçons, manifestaient plus de détresse en maternelle et première année.» Il faut toutefois rester prudent quant à cette affirmation. Les facteurs explicatifs n'ont pas encore pu être mis au jour et les résultats devront être corroborés par la comparaison avec d'autres études.

Toutes les études s'accordent pourtant sur un point: la petite enfance et même la période prénatale constituent des périodes cruciales du développement. Or, bien des interventions préventives permettraient d'endiguer des problèmes de développement, de mésadaptation sociale. Certaines ont déjà montré des effets probants. Nos institutions se sont dotées de politiques de la petite enfance. On peut citer les centres de la petite enfance (CPE) ou encore les congés parentaux. Mais cet investissement demande à être développé, renforcé et diversifié pour mieux atteindre les populations les plus vulnérables.

Collaboratrice du Devoir

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Pour ajouter un commentaire,
identifiez vous :